

# Comment nos **pulsions** se voient dans notre cerveau

A l'occasion de la Semaine du cerveau, qui débute lundi, plongée dans les neurones où naissent nos désirs

**Bertrand Beauté**

**D'**où vient cette irrépressible envie de l'autre, ce désir fou qui embrase les corps? «Dans la culture populaire, la libido est souvent perçue comme une pulsion basique, primordiale, une sorte d'instinct de bas niveau qui nous rapproche des animaux, souligne Francesco Bianchi-Demicheli, médecin adjoint agrégé responsable de la consultation de gynécologie psychosomatique et médecine sexuelle aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Mais en fait, le désir sexuel fait appel à des zones du cerveau très profondes et très cognitives.»

Une conférence qui se tiendra jeudi prochain à Uni Dufour, dans le cadre de la Semaine du cerveau (*voir encadré*), se penchera sur les mystères du désir. Des mystères que l'imagerie, qui permet d'observer en direct les neurones excités, commence seulement à dévoiler. «Grâce à l'IRM fonctionnelle et la tomographie par émission de positons, cette boîte noire que constitue la libido est en train de s'ouvrir», souligne Serge Stoléru, psychiatre, chercheur à l'Inserm et auteur du livre *Un cerveau nommé désir*, aux Editions Odile Jacob (2016).

Pour mettre en évidence les régions cérébrales impliquées dans les pulsions sexuelles, le protocole expérimental est toujours, à peu près, le même: des cobayes placés dans une IRM visualisent des films érotiques ou des documentaires n'ayant rien à voir avec Eros et Cupidon. Puis les images du cerveau obtenues sont compa-

rées afin d'identifier les aires qui s'activent lorsque l'appétence sexuelle augmente.

Et, ô surprise, loin de n'activer que des régions cérébrales primitives, le désir stimule des réseaux neuronaux ultracomplexes, engageant les aires du cerveau impliquées dans les émotions, le système de récompense et la cognition. «Cela dénote l'importance fondamentale de l'expérience et de l'apprentissage dans le désir, poursuit Francesco Bianchi-Demicheli. Le cerveau anticipe la récompense, ce qui augmente l'envie.»

Mais ce n'est pas tout. Si le désir est une chose, il doit également conduire au passage à l'acte. «Lorsqu'un homme est excité sexuellement par une femme (ou l'inverse), il est mû par une impulsion de passer à l'action pour concrétiser son désir,

**D**u lundi 13 au vendredi 17 mars se tient à Genève la vingtième édition de la Semaine du cerveau. Au menu, une série de conférences passionnantes, organisées par le Centre interfacultaire de neurosciences de l'Université de Genève (UNIGE), dont voici le programme.

● **Lundi 13 mars:** «Un monde d'émotions». La première soirée sera consacrée aux émotions: comment naissent-elles dans notre cerveau et comment s'expriment-elles.

● **Mardi 14:** «Drôles d'émotions». Mais au fait, c'est quoi, le rire? La deuxième conférence s'intéressera à l'humour, tant du point de vue positif que négatif.

● **Mercredi 15:** «La contagion de la souffrance».

La soirée du mercredi sera consacrée à l'empathie et la compassion.

● **Jeudi 16:** «Désir et plaisir».

Les liens intimes qui lient le plaisir et le désir sont pourtant deux notions bien distinctes dans notre cerveau.

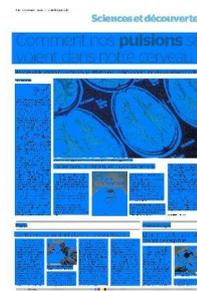
● **Vendredi 17:** «Humeurs troubles».

La Semaine du cerveau 2017 se clôturera avec une conférence sur la dysrégulation émotionnelle. **B.E.B.**

**Semaine du cerveau 2017** Du lundi 13 au vendredi 17 mars, à 19 h. Conférences à Uni Dufour, 24, rue du Général-Dufour. Auditoire Piaget. Entrée libre. Renseignements: [www.semaineducerveau.ch](http://www.semaineducerveau.ch)

poursuit Serge Stoléru. Cela est dû, notamment, à l'activation de la substantia nigra, située dans le tronc cérébral, qui va contribuer à la motivation d'une personne d'aller vers l'autre, quels que soient le sexe ou l'orientation sexuelle.»

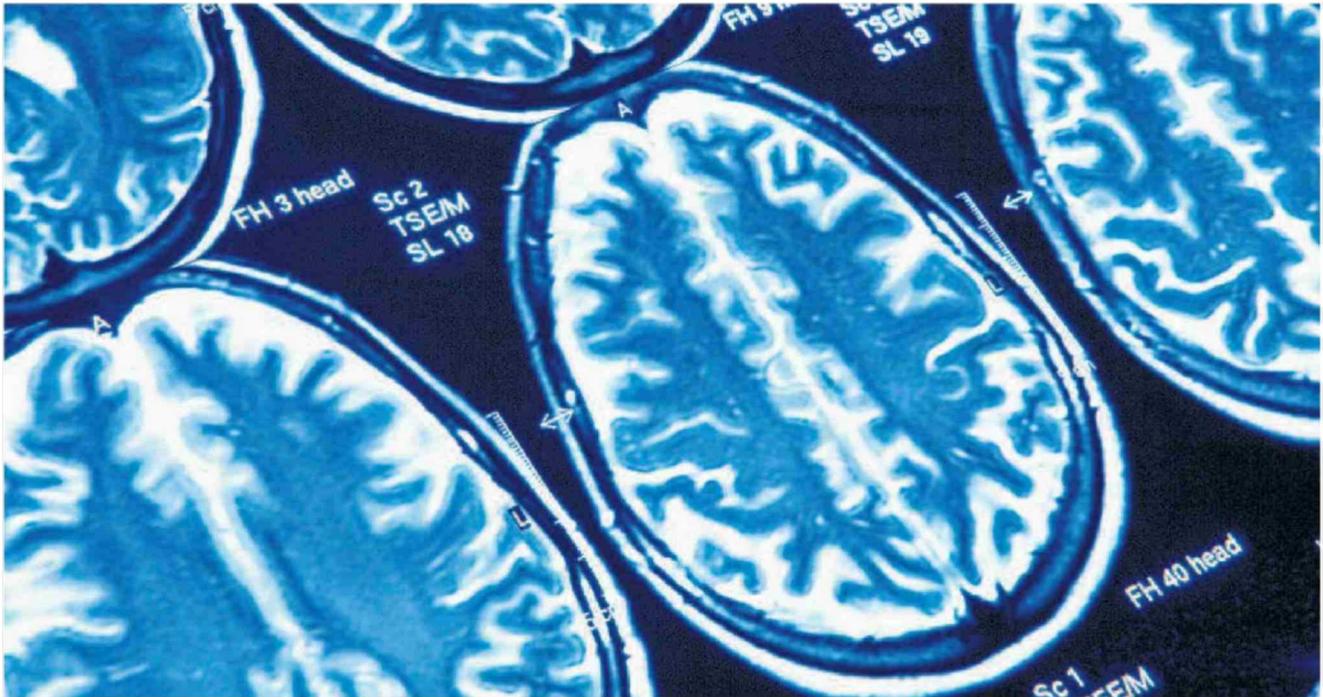
«Les zones gérant l'empathie sont également activées, note Francesco Bianchi-Demicheli. Ainsi, constater que l'autre partage notre envie renforce notre désir.» Si l'objet de convoitise reste propre à chacun, se référant à la mémoire et les expériences passées, les circuits neuronaux empruntés, eux, sont les mêmes pour tous - homme et femme. Avec des particularités: «Pour désirer, il faut généralement avoir une bonne image de soi, précise Francesco Bianchi-Demicheli. Et les émotions fortes, comme l'anxiété de perdre l'autre ou les disputes, ont plutôt tendance à stimuler la libido.»



Tribune de Genève  
1204 Genève  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'339  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 33  
Surface: 119'074 mm<sup>2</sup>

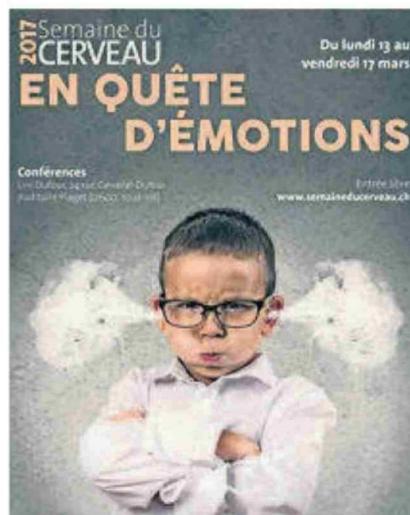


Le désir sexuel fait appel à des zones du cerveau très profondes et très cognitives. PASIEKA

## La Semaine du cerveau en quête d'émotions

**D**u lundi 13 au vendredi 17 mars se tient à Genève la vingtième édition de la Semaine du cerveau. Au menu, une série de conférences passionnantes, organisées par le Centre interfacultaire de neurosciences de l'Université de Genève (UNIGE), dont voici le programme.

- **Lundi 13 mars: «Un monde d'émotions».** La première soirée sera consacrée aux émotions: comment naissent-elles dans notre cerveau et comment s'expriment-elles.
- **Mardi 14: «Drôles d'émotions».** Mais au fait, c'est quoi. le rire? La deuxième conférence s'intéressera à l'humour, tant du point de vue positif que négatif.



- **Mercredi 15: «La contagion de la souffrance».**

La soirée du mercredi sera consacrée à l'empathie et la compassion.

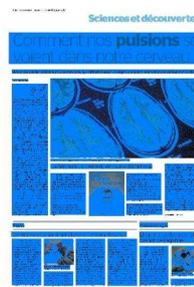
- **Jeudi 16: «Désir et plaisir».**

Les liens intimes qui lient le plaisir et le désir sont pourtant deux notions bien distinctes dans notre cerveau.

- **Vendredi 17: «Humeurs troubles».**

La Semaine du cerveau 2017 se clôturera avec une conférence sur la dysrégulation émotionnelle. **BE.B.**

**Semaine du cerveau 2017** Du lundi 13 au vendredi 17 mars, à 19 h. Conférences à Uni Dufour, 24, rue du Général-Dufour. Auditoire Piaget. Entrée libre. Renseignements: [www.semaineducerveau.ch](http://www.semaineducerveau.ch)



Tribune de Genève  
1204 Genève  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'339  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 33  
Surface: 119'074 mm<sup>2</sup>

## Santé

# Le manque de sommeil altère le cerveau des ados

**A**h, nos chers adolescents qui refusent de se coucher tôt et qui passent une partie de la nuit à converser sur leur portable... Savent-ils que les mauvaises habitudes de sommeil peuvent avoir des conséquences néfastes? Une étude publiée le 8 mars dans la revue *Scientific Reports* montre en effet que le manque de repos nocturne chez les ados est associé à des altérations de l'anatomie cérébrale. Pour parvenir à cette conclusion, les chercheurs ont étudié les habitudes de sommeil de 177 élèves âgés de 14 ans et scolarisés dans des collèges de la région parisienne. En moyenne, les adolescents se couchent à 22 h 20 en semaine pour se lever à 7 h et à 23 h 30 le week-end pour se lever à 9 h 45. Mais il existe de fortes disparités entre eux. Les chercheurs ont ainsi constaté qu'une durée de sommeil

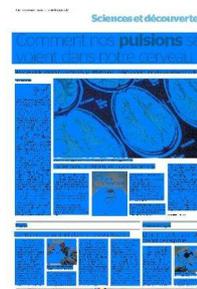


**Le rythme des ados est peu compatible avec l'école.** CELLA courte en semaine (moins de sept heures par nuit) et une heure de coucher tardive le week-end étaient associées à des volumes plus petits de matière grise dans plusieurs régions cérébrales. «Plus les adolescents se couchent tard le week-end, plus leur volume de matière grise est diminué», a déclaré Jean Luc Martinot, directeur de recherche à l'Inserm et principal auteur de ces travaux. Le repos des enfants devrait donc être une priorité. S'il n'existe pas

de barème fixe, on estime que jusqu'à 12 ans, les petits doivent dormir onze heures par nuit. Pour les plus grands, le nombre d'heures décroît avec l'âge, mais demeure de dix heures entre 12 et 14 ans, et de neuf heures à 15 ans. Mais qui envoie son ado se coucher à 22 h 30 pour qu'il se lève à 7 h 30? Personne.

D'ailleurs, cela ne serait pas forcément possible. «Lors de la puberté, les adolescents changent pour devenir des couche-tard, lève-tard, explique Raphaël Heinzer, spécialiste du sommeil au Centre hospitalier universitaire vaudois. C'est un phénomène biologique encore peu connu, qui pose problème puisque l'école oblige les ados à se lever très tôt, alors que leur rythme biologique leur commande l'inverse. Il faudrait que les autorités décalent l'horaire de début des cours.»

**BE.B.**



Tribune de Genève  
1204 Genève  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 37'339  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 33  
Surface: 119'074 mm<sup>2</sup>

## Paléontologie

# L'homme de Neandertal prenait de l'aspirine

La découverte peut surprendre. En étudiant la plaque dentaire de quatre fossiles d'hommes de Neandertal, des chercheurs ont constaté que notre proche cousin, disparu il y a environ 25 000 ans, consommait du peuplier. Or ce dernier est connu pour contenir des concentrations élevées de salicine, une molécule métabolisée en acide salicylique (aspirine) par notre foie. Apparemment, les hommes de Neandertal connaissaient donc les plantes médicinales, leurs propriétés anti-inflammatoires et antidouleur et semblent s'être



**Neandertal versait dans l'automédication.** CELLA FLORIAN

automédiqués, concluent les auteurs dans leur étude, publiée le 8 mars dans la revue *Nature*. **B.E.B.**